

Journal de bord

Avant-propos

Ce journal de bord est une synthèse de notes prises dans le cadre du cours « Extracted places in transition », un séminaire pluridisciplinaire de doctorat ayant eu lieu dans l'Arctique suédois entre le 3 et 8 octobre 2022 et coorganisé par les réseaux de recherche REXSAC et MinErAL. Cette expérience immersive fait suite à un séminaire similaire consacré aux villes minières en transition et qui fut organisé dans le nord du Québec par les mêmes réseaux entre le 27 mai et le 4 juin 2019. Ce journal de bord contient des propos tenus lors de rencontres formelles et informelles avec divers intervenants : universitaires, résidents autochtones et non autochtones, fonctionnaires, sociétés minières, mineurs, et d'autres tiers. Compte tenu du format de cet exercice, ce journal contient également des réflexions personnelles basées sur l'observation, l'intuition ou le ressenti.

MinErAL est un réseau de recherche canadien sur l'extraction minière et les moyens de subsistance durables des peuples autochtones, financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). REXSAC est un centre d'excellence nordique fenno-scandinave financé par NordForsk qui se consacre à l'extraction des ressources et aux communautés arctiques durables.

Quelques mots sur le Norrbotten...

Notre séjour de recherche se déroulera intégralement dans le comté suédois de Norrbotten. Traversé par le cercle polaire arctique dans sa partie nord, l'ensemble du comté de Norrbotten représente environ 1/4 de la superficie totale de la Suède. Grâce au Gulf Stream et à d'autres caractéristiques géomorphologiques, la région jouit de conditions climatiques beaucoup plus douces qu'au Canada, ce qui permet des activités telles que l'agriculture ou la foresterie. À la même latitude au Canada, nous serions dans un environnement polaire, sans arbres, ni terres arables. Si l'on poursuit cette comparaison avec le Canada, le nord de la Suède est beaucoup plus équipé en infrastructures de toutes sortes (routes, chemins de fer, lignes d'énergie, services publics, établissements d'enseignement supérieur...), ce qui favorise considérablement le développement économique et social. La capitale du comté, Luleå, en est un bon exemple avec une population de 78.000 habitants, son industrie sidérurgique et son université. À la même latitude au Canada, la majorité des communautés humaines ne dépasseraient pas les 2.000 habitants et ne disposeraient pas de la plupart des équipements et services disponibles dans le nord de la Suède. Autant de points de comparaison qui illustrent la variété de manières d'habiter les espaces nordiques.

Récit du séjour

Jour 1 : Luleå et Laver

3 octobre 2022

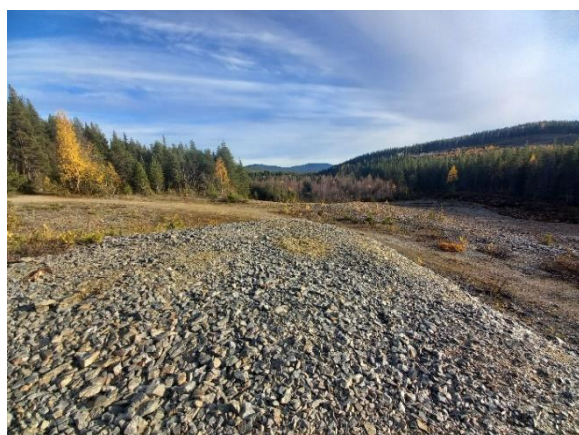
Nous commençons notre séjour à l'université de technologie de Luleå, l'université la plus septentrionale de Suède. Nous assistons à plusieurs présentations pour nous introduire à l'histoire, la géographie, le climat et la politique de la région. Le temps de prendre un repas et nous voilà partis dans deux vans en direction de notre première étape : la communauté minière abandonnée de Laver.

Lorsque la communauté minière de **Laver** a été construite dans les années 1930, il s'agissait d'une ville moderne, voire l'une des villes les plus modernes du pays : système de chauffage urbain, électroménager, eau courante, climatisation, etc... De nombreux services étaient offerts aux habitants : une école, une épicerie, mais aussi une piscine et même un centre culturel doté d'un cinéma. Plus rien de tout cela n'existe aujourd'hui. Il ne reste plus que les fondations de ce qui était autrefois une communauté de près de 350 habitants. En effet, la compagnie minière suédoise Boliden AB décida de fermer l'exploitation en 1946 à cause de la faible concentration en cuivre du dépôt et de la chute du prix du cuivre sur les marchés mondiaux. Un démantèlement planifié eu lieu, et les habitants furent conduits vers d'autres sites miniers dans le district de Skellefteå. En tout, Laver ne fut habitée que 10 ans après sa construction.



De gauche à droite : Quelques vestiges de Laver. Ancienne fosse d'extraction inondée et emplie de déchets miniers.

En bas : Les nouveaux projets d'exploitation du minerai pourraient s'étendre sur une vaste partie de la vallée.



Récemment, les compagnies minières expriment à nouveau un intérêt pour la région et sont en train de prospecter pour exploiter les minerais, au grand dam des groupes environnementaux et des éleveurs de rennes qui se mobilisent. Parmi celles-ci, on retrouve l'ancien fondateur de Laver : Boliden AB, aujourd'hui le 3^e producteur de zinc et de cuivre d'Europe. Après un refus de sa demande de permis en 2020, Boliden s'est adressé à la Cour

administrative suprême de Suède en 2021 pour contester la décision gouvernementale. À suivre... Nous reprenons la route et arrivons à Arjeplog, une ville de 2600 habitants dans laquelle nous passons la nuit.

Jour 2 : Arjeplog et Laisvall

4 octobre 2022

La commune d'**Arjeplog** attire de nombreux constructeurs automobiles venus d'Europe et d'Asie afin de procéder à des tests de voiture dans des conditions hivernales. Aujourd'hui, cette industrie représente une source de revenu importante pour la commune. Dans la matinée, nous nous rendons au – le musée de l'argent – où nous assistons à une présentation sur la condition Sami en Suède, avant de prendre connaissance des collections d'artefacts Sami et des archives sur l'histoire de la commune.



*De gauche à droite: Façade du Silvermuseet.
Photographie d'une famille Sami.*

Nous montons ensuite dans les vans et nous rendons à Laisvall, une ancienne communauté minière située aux abords d'un lac, à quelques kilomètres d'Arjeplog. La communauté fut créée pour exploiter la mine de plomb de Laisvall, opérée par Boliden AB (la même compagnie qui fonda la communauté de Laver). De 1941 à 2001, la mine constituait le principal fournisseur d'emplois de la communauté. Cependant, l'occupation humaine de Laisvall et de ses environs prédate la mine. Les Samis y faisaient paître leurs rennes et une communauté permanente non-Sami est construite à la fin du 18^e siècle.



Toujours est-il que pendant toute la seconde moitié du 20^e siècle, la mine de Laisvall était la plus grande mine de plomb d'Europe et aura extrait plus de 60Mt de minerai. Mais face au refus gouvernemental d'extension de la zone d'exploitation minière (qui aurait nécessité le détournement de plusieurs rivières), Boliden dépose un plan de démantèlement en 1997 et annonce la fermeture de la mine en 2001.

En haut : Vue depuis les terrils de Laisvall. Le lac situé en contrebas pourrait bien subir des impacts environnementaux dû au ruissellement des eaux.

Aujourd'hui, d'imposants terrils miniers surplombent le paysage de lacs et de rivières environnant. Ces monticules posent de nombreux risques environnementaux, tels que le drainage minier acide. Dans tous les cas, ils sont ici pour rester longtemps... très longtemps.

Suite à la fermeture de la mine, la communauté de Laisvall tenta d'attirer l'industrie des essais de voitures, mais cette dernière préféra s'installer à Arjeplog. Néanmoins, bien que sa population ait décliné, la communauté de Laisvall vit encore. La présence d'infrastructures récréatives et sportives, ainsi que son emplacement, ont attirés une population de jeunes retraités suédois et norvégiens en quête de tranquillité et de nature, et qui maintient une certaine activité.

Jour 3 : Jokkmokk, la rivière Lule et Malmberget 5 octobre 2022

Nous arrivons à **Jokkmokk**. Cette commune est un lieu historique de rencontre, d'échanges et de résidence des populations Sami de la région. Jokkmokk. C'est aussi le nom de mon set de table et de chaises acheté chez IKEA, une autre entreprise suédoise dont la survie dépend de l'extraction massive de ressources naturelles (cf. les forêts primaires de Roumanie). Mais nous ne faisons pas une halte à Jokkmokk pour parler de la transformation de son toponyme en marchandise par une grande entreprise capitaliste... du moins, pas aujourd'hui. Nous sommes à Jokkmokk pour visiter le musée d'histoire Sami. Celui-ci est bien fourni en artefacts et en documentation (bien que la majorité ne soient pas traduite en anglais). Si nous n'avons pas eu la possibilité d'explorer davantage la ville, ce fut une étape intéressante pour en découvrir plus sur l'histoire et la culture Sami.

Nous passerons le reste de la journée à faire des sauts de puce entre différentes installations hydroélectriques situées sur la rivière Lule : Harspranget et Porjus. Il faut noter ici que la quasi-totalité des rivières et des fleuves de Suède possèdent des barrages (on estime à 11.000 le nombre total de barrages et à 2.000 ceux qui produisent de l'énergie). Par conséquent, il est tout simplement impossible de parler de l'aménagement du territoire, de l'industrie et des mines en Suède [*et leurs liens avec les communautés humaines et animales*] sans parler de la question des barrages et de l'hydroélectricité.

Nous nous arrêtons donc pour observer **Harspranget**, la plus grande centrale hydroélectrique de Suède (977 MW), dont la construction [maintes fois interrompue] a commencée en 1918 et qui fut mise en opération en 1951. Une promenade en bois est aménagée afin de nous conduire à un point de vue sur le lit asséché de la rivière Lule. Autrefois, on pouvait y observer de spectaculaires rapides qui ont été immortalisées en 1856 par le lithographe Julius Helleesen (voir ci-dessous). Ces tableaux s'inscrivaient dans un mouvement artistique nationaliste et romantique visant à ancrer la nature dans l'identité nationale.



On serait tentés de se lamenter sur la disparition du merveilleux panorama qui avait fait la renommée de Harspranget. Mais force est de constater que la vue en vaut toujours le détour. Qu'on le combatte ou qu'on le célèbre, le développement industriel ne détruit jamais un environnement sans en créer un nouveau. On peut moins l'apprécier que le précédent, mais ce nouvel environnement crée de

nouvelles représentations, identités et histoires. Et de la même manière que l'on peut prendre du plaisir à contempler un environnement urbain ou industriel fait de béton et d'acier, on peut prendre du plaisir à contempler les énormes rochers autrefois engloutis par les eaux. Le tourisme autour des infrastructures énergétiques encore en activité et la patrimonialisation de ces infrastructures constitue une dimension supplémentaire de l'aménagement du territoire et de ses conséquences sur les représentations et les communautés (cf. Aux États-Unis, le barrage Hoover attire des millions de touristes chaque année). Néanmoins, la capacité de ces infrastructures à générer des revenus touristiques pourrait bien être impactée par les changements climatiques.

En bas : Vues du lit de la rivière Lule depuis Harspranget.



Le barrage de Porjus, la prochaine installation que prenons le temps d'observer, est décoré d'une grande fresque Sami. Celle-ci aurait été au cœur de quelques polémiques au sein de la communauté Sami. Décorer un barrage, une infrastructure dont les conséquences sur l'utilisation du territoire ont été maintes fois combattues et dénoncées par les communautés Sami de Fennoscandinavie : est-ce un acte d'affirmation identitaire ou un acte de soumission ?



Cette question nous ramène à des débats bien plus larges sur le rapport complexe des populations autochtones aux infrastructures et au développement économique.

En haut : Le barrage de Porjus.

En bas : Reproduction de la communauté de Malmberget au 19^e siècle.



Nous terminons la journée d'études dans la ville de Malmberget (littéralement « la montagne de minerai »). L'extraction de minerai de fer remonte à 1741. Mais il faut véritablement attendre la seconde moitié du 19^e siècle et l'arrivée du chemin de fer pour que la ville se développe davantage, à la manière de beaucoup de villes nord-américaines lors de la ruée vers l'or. Une reconstitution grandeur nature du village originel, essentiellement composé de cabanes de bois, permet de se

représenter la vétusté des conditions de vie de l'époque. À cela se rajoutait une consommation excessive d'alcool, du crime et de la prostitution [des problèmes encore récurrents dans les communautés minières].

Aujourd'hui cependant, Malmberget est connue pour d'autres raisons. En effet, l'effondrement progressif des galeries minières a créé une fosse de plus de 250 mètres de profondeur à l'emplacement de l'ancien centre-ville. Bien que « Gropen » (cf. le puits) ait été partiellement comblé avec des roches, les secousses provoquées par l'exploitation de la mine de Malmberget (qui continue à être opérée par la compagnie LKAB) rendent le secteur instable. De nombreux bâtiments ont dû être détruits ou déplacés. Sans surprise, la population a fortement chuté, passant de 10.300 habitants en 1970, à 5.600 habitants en 2010, puis à 920 habitants en 2020. La ville continue de lentement se désagréger. Des capteurs sismiques sont disposés un peu partout afin de pouvoir mesurer les risques d'effondrement et procéder rapidement à l'évacuation des zones concernées. Des tractopelles sont à l'œuvre çà et là pour détruire d'autres bâtiments. On nous indique qu'en Suède, Malmberget est désignée comme le « mauvais exemple » d'une ville minière en transition et que cela servait en partie à présenter la relocalisation en cours de la ville de Kiruna comme étant le « bon exemple » à suivre. Je reste pensive, curieuse de voir comment peut-on « bien » gérer la relocalisation d'une ville qui s'effondre sur elle-même à cause d'une mine.

Nous passons la soirée à **Gällivare**, 11.000 habitants, située à 5 km de Malmberget (et qui a recueilli une part importante de ses habitants depuis l'apparition de la fosse). Au-delà de l'activité industrielle locale, Gällivare possède de nombreuses infrastructures touristiques hivernales. Malheureusement, nous n'avons pas l'opportunité de visiter davantage la ville. Celle-ci ne sera qu'une brève étape vers notre destination finale : Kiruna.

Jour 4 : Nautanen et Kiruna

6 octobre 2022

En bas : Les vestiges de Nautanen.



Le lendemain, nous nous mettons en route pour Kiruna. Comme nous avons assez de temps devant nous, nous décidons de nous arrêter quelques instants au site de Nautanen, à 10 kilomètres au nord de Gallivare. **Nautanen** est une ancienne communauté minière fondée à la toute fin du 19^e siècle pour y exploiter du cuivre et du fer. À ses débuts, la communauté jouit de bonnes conditions de vie selon les standards de l'époque (cf. notamment au niveau du

logement et des espaces communautaires et récréatifs mis à disposition par la compagnie minière et les syndicats). Néanmoins, le dépôt s'est avéré être bien plus petit que prévu et la compagnie fit faillite en 1908, après 6 ans d'exploitation. De la communauté, il ne reste plus que les fondations des maisons, des amas de scories ainsi que des tunnels aménagés, témoins de l'histoire industrielle, syndicale et culturelle de la région. Récemment, Nautanen est devenu un lieu de promenade et de loisirs pour les locaux. Malheureusement, le site est aussi connu pour être l'un des plus pollués de Suède, malgré sa faible taille et durée d'exploitation (pour plus de détails, lire : Fischer et al. 2020).

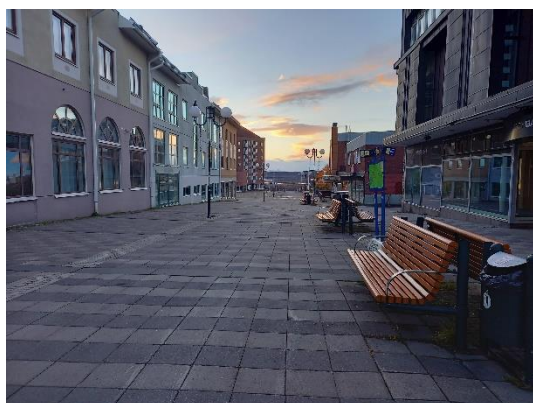
Nous arrivons à Kiruna en milieu d'après-midi. Cette ville peuplée de 18.000 habitants est à la fois la plus grande municipalité de Suède en termes de superficie (20.500 km²), et la plus septentrionale en termes de localisation (67°51'17"N 20°13'22"E). Alors que nous nous dirigeons vers le centre-ville historique, nous apercevons deux imposantes montagnes qui surplombent la ville : Luossavaara et Kiirunavaara. Celles-ci ne ressemblent plus vraiment à des formations géologiques naturelles mais plutôt à des monticules austères et dégarnis, soigneusement aménagés. Et pour cause, dans leurs entrailles et dans leurs sous-sols se trouve la raison d'être de la ville de Kiruna : le fameux minerai de fer.

La mine de Kiruna est la plus grande mine de fer souterraine du monde, et l'une des plus anciennes encore en activité. Depuis le début des opérations en 1899, la compagnie d'État LKAB a extrait plus de 950 millions de tonnes de minerai, soit un tiers du gisement estimé. Jusqu'à dans les années 1960, il s'agissait d'une mine à ciel ouvert. Désormais, l'extraction se déroule à plus de 1365 mètres sous terre.

Avant de nous diriger à notre hôtel, nous prenons le temps de manger dans un restaurant asiatique situé en plein milieu du centre-ville historique. Alors que nous remplissons nos assiettes au buffet, certains d'entre nous, néophytes à Kiruna, réalisent peu à peu l'étrangeté de la situation. Comme la plupart des magasins et des bâtiments du quartier, ce restaurant sera détruit dans quelques années. Oui, détruit. À cause des opérations minières alentour, la ville est en train de lentement s'effondrer sur elle-même. Heureusement pour les propriétaires du restaurant, ce phénomène n'est pas une surprise et les autorités ont élaboré un plan de relocalisation pour toute la ville. En fait, le nouveau centre-ville modernisé est déjà en cours de construction, et de nombreuses parties sont déjà animées. Certains bâtiments n'ont pas été détruits et

ont été déplacés vers un autre emplacement grâce à une logistique impressionnante. Les églises de Kiruna ont été ou seront déplacées de la sorte, sans doute en raison de leur aspect patrimonial et symbolique particulier. À ce titre, Kiruna est souvent présentée comme un exemple de « bonne » gestion de la relocalisation, surtout si on la compare à Malmberget. Néanmoins, la transition n'est pas terminée pour Kiruna. Alors que le nouveau centre-ville s'agrandit et devient de plus en plus fréquenté, l'ancien centre-ville qui est encore debout est en train d'être abandonné. Intrigués par cette situation, certains d'entre nous décidèrent de se promener afin de comparer les deux centres de la ville.

Il est étrange de marcher dans l'ancien centre-ville de Kiruna. Étrange de penser que l'on assiste aux derniers jours d'un quartier qui se nécrose lentement et silencieusement, bien que l'on puisse constater que c'était autrefois le centre névralgique d'une communauté dynamique où il faisait bon vivre. Il y a encore beaucoup d'aires de jeux pour enfants, de parcs et de places publiques où se promener, bien que nous n'ayons jamais vu personne les investir. Étonnamment, le vieux cinéma affiche encore des posters de films assez récents, mais ses portes étaient fermées... un vendredi soir. On passe devant les façades de nombreux restaurants, bars et boutiques en tout genre. Quoi qu'il en soit, la plupart de ces commerces ont déménagé dans le nouveau centre-ville ou ont été abandonnés. Évidemment, il y a encore une certaine activité dans le centre-ville (notamment dans les quelques bars et restaurants encore ouverts), mais on sent bien que cela ne va durer. Bientôt la chair aura disparue. Il ne restera qu'un squelette, qui s'effondrera lui-même en un amas de débris et de poussière engloutis par la terre.



En haut : Rues et places de l'ancien centre-ville de Kiruna

Cependant, le souvenir de l'ancien centre-ville est encore présent à bien des égards. Certains magasins affichent une représentation artistique de la ville et de sa relocalisation.

En bas : Représentations artistiques publiques de la ville de Kiruna avant et pendant la relocalisation.



Une bière artisanale locale nommée « *Old Town Saison* » rend aussi hommage au quartier sur son étiquette :



« Près de 20 ans se sont écoulés depuis que nous avons entendu parler pour la première fois de l'idée de déplacer certaines parties de notre ville, et c'est maintenant notre réalité. Les habitants avaient besoin d'ajouter quelques mots au nom de la ville, et le concept de "Nouvelle Kiruna" et "Ancienne Kiruna" a été inventé. Alors que le nouveau centre-ville prend vie cet automne, nous avons décidé de rendre hommage et de faire nos adieux à l'ancien et au familier. L'étiquette montre le bâtiment synonyme de l'ancienne Kiruna telle que nous la connaissons. »

Le contraste avec le nouveau centre-ville est assez marqué. On se croirait dans un nouveau quartier chic et commerçant d'une grande ville européenne. Que ce soit les formes, les matériaux ou les couleurs des bâtiments, on fait face à une vision d'architecte très design et esthétique. Le magnifique hôtel de ville en est un exemple parfait. À côté de ce bâtiment moderne trône la tour de l'horloge qui se trouvait dans l'ancien centre-ville. Un souvenir du passé dans un environnement neuf. Le nouveau centre est composé de nombreux magasins, dont beaucoup étaient autrefois dans l'ancien centre-ville. Parmi ceux-ci, on trouve des endroits pour acheter des meubles, de la décoration, des vêtements, des magasins pour enfants, des denrées alimentaires, des restaurants, des cafés, une librairie... Un centre sportif est en cours de construction, et de nombreux chantiers sont encore à venir. Nous pouvons penser ce que nous voulons du plan de relocalisation, mais cette petite visite du nouveau centre-ville et l'activité que nous avons vue suggèrent que la communauté est toujours bien vivante, du moins tant que la mine est en activité.

En bas : Projection d'artiste de ce que sera le nouveau centre-ville de Kiruna. Un grand nombre de bâtiments sont déjà construits. Crédits : White Arkitekter



Cependant, la projection de l'élargissement de la fosse soulève de nombreuses questions. À la fin de ce siècle, elle pourrait atteindre la périphérie de la nouvelle ville et menacer à nouveau l'existence de Kiruna. Elle atteindra également des parties de la ville initiale qui ont été épargnées par le plan de relocalisation, comme le vieux cimetière. Que feront-ils alors ? Vont-ils déplacer l'ensemble du cimetière vers un autre endroit ? Cela provoquera-t-il davantage d'indignation dans les médias et quel genre d'image publique cela donnera-t-il à LKAB et à l'État suédois ?

Plus tard dans la journée, nous sommes montés au sommet de la montagne pour observer la ville. Au loin se trouvent les sommets enneigés des Scandes, la chaîne de montagne qui sépare la Suède de la Norvège. Cette vue contraste fortement avec les deux immenses monticules qui encerclent Kiruna. On peut apercevoir le pic du Kebnekaise, le point culminant de Suède, qui s'élève à 2097 mètres d'altitude. Encore un record pour la commune de Kiruna.

Jour 5 : la mine de Kiruna

7 octobre 2022

Le lendemain matin, nous nous rendons aux installations minières de LKAB. Nous attendons quelques minutes dans le hall d'un bâtiment massif situé au pied de la montagne avant d'être accueillis par l'un de nos guides pour la journée. Nous montons dans un bus qui nous mène à l'entrée principale et roulons pendant plusieurs minutes à travers un tunnel obscur qui serpente inlassablement vers les profondeurs de la mine. Le réseau complet de tunnel de la mine de Kiruna s'étend sur plus de 500 km. Nous arrivons enfin au centre des visiteurs à quelques centaines de mètres de profondeur. L'air humide et vicié n'est pas très agréable à respirer mais le lieu est bien plus « accueillant » que ce que l'on pourrait penser lorsqu'on pense à une exploitation minière. C'est un espace haut de plafond dans lequel se trouve un restaurant, un

musée et une salle de conférence. C'est d'ailleurs dans cette salle que nous nous dirigeons en premier.

En bas : Visite des installations souterraines de la mine de Kiruna.



Nous sommes accueillis par un souriant responsable des relations publiques de LKAB qui nous installe devant un film d'entreprise. Dans les toutes premières secondes, le film parle de changements climatiques et reconnaît que LKAB fait partie du problème mais que demain, l'entreprise fera partie de la solution. On y souligne le rôle historique des activités minières dans l'histoire de

la Suède et comment ces dernières lui ont permis de devenir une riche nation industrielle. Mais cette dimension historique est extrêmement brève : il s'agit de parler de l'avenir. Et pour LKAB, l'avenir c'est l'acier « zéro-carbone ». En collaboration avec le géant de l'hydroélectricité Vattenfall, LKAB entend remplacer le charbon à coke, traditionnellement utilisé pour la fabrication de l'acier à partir de minerai, par de l'électricité et de l'hydrogène « exempts de substances fossiles ». Selon eux, il s'agira de la première technologie de fabrication d'acier sans combustible fossile au monde, avec une empreinte carbone pratiquement nulle. Le discours est très enthousiaste (et continuera à l'être jusqu'à la fin du film).

Le responsable des relations publiques de LKAB enchaîne avec une présentation orale des activités de la compagnie. Il commence par parler de son parcours personnel : ses parents sont originaires de Kiruna et après avoir travaillé dans le sud du pays, il est revenu dans sa ville natale pour acheter une maison avec sa femme et ses deux enfants. Il affirme qu'il savait que sa maison serait détruite à cause de la relocalisation de la ville lorsqu'il l'a achetée, mais qu'il était en accord avec cela. C'est une très bonne manière de commencer une présentation : l'entreprise s'en trouve humanisée, et ses relations avec ses employés paraissent apaisées.

S'ensuivent quelques chiffres sur la mine de Kiruna. Si la mine représente moins de 2% du marché mondial, elle fournit plus de 90% du fer en Europe. LKAB ajoute que sa faible présence sur les marchés hors-UE se justifie par un souci de qualité des clients et non de quantité. Je reste dubitative. LKAB est une entreprise d'État, et cela impacte certainement la manière dont elle souhaite gérer son image publique, mais elle reste une entreprise dont le but est de dégager du profit. À domicile, l'impact de la mine est significatif : ses activités mobilisent 45% du trafic ferroviaire et représentent à elles seules 4% des émissions totales de dioxyde de carbone de l'industrie suédoise. Le représentant de LKAB reconnaît qu'un jour la mine fermera, mais s'empresse de présenter les nouveaux et excitants projets d'exploration de l'entreprise.

Quelques notes sur le greenwashing de l'industrie minière :

L'enjeu climatique est au cœur du discours de LKAB pour justifier le développement de ses activités futures. Comme beaucoup d'acteurs miniers, il s'agit de promouvoir de nouvelles opportunités économiques et de nouvelles représentations de l'industrie dans un contexte d'électrification de l'économie. L'industrie automobile est particulièrement intéressée de vendre des véhicules ayant une faible empreinte carbone et pourrait être un des principaux débouchés pour l'acier zéro-carbone de LKAB. L'évolution de la réglementation européenne en matière d'émissions carbone favorise aussi cet élan des industriels.

Cependant, la production de cet acier zéro-carbone va nécessiter une quantité phénoménale d'énergie électrique. LKAB envisage de mobiliser l'énergie éolienne et ne ferme pas la porte à l'énergie nucléaire. Néanmoins, c'est avant tout l'hydroélectricité qui est envisagée pour soutenir les besoins énergétiques de la mine. Le problème, c'est que l'énergie hydroélectrique produite dans le nord est principalement envoyée au sud de la Suède. Selon LKAB, il est donc nécessaire de produire plus d'énergie dans le nord, ce qui va demander plus de capacités et d'infrastructures et, en fin de compte, plus de terres. Le représentant affirme qu'il ne s'agit pas d'abaisser les normes et la réglementation en matière environnementale, mais que les processus bureaucratiques ralentissent inutilement le développement des activités industrielles de LKAB. Or, « *nous ne pouvons pas attendre pour le climat* » déclare le représentant. Afin de rester dans l'actualité, une des diapositives du Powerpoint note que la transition « verte » et le développement que propose LKAB permettra de se débarrasser de la dépendance aux combustibles fossiles russes. Ici, nous rappellerons à quel point le nationalisme et les enjeux de sécurité militaire ont été historiquement utilisés pour promouvoir l'exploitation des ressources naturelles.

Il s'agit d'une présentation d'entreprise qui nécessite une puissante trame narrative pour justifier l'extraction des ressources dans un contexte de controverse accrue sur ce type d'activités. Plus important encore, le storytelling est une partie essentielle de ce que l'anthropologue de l'environnement Anna Tsing appelle « l'économie des apparences » : la dramaturgie auto-consciente nécessaire pour rassembler des fonds d'investissement. Dans quelle mesure la demande actuelle et future de minerai de fer rend-elle nécessaire la poursuite de l'exploitation ? L'industrie minière a une longue histoire de promotion d'une demande qui est en partie réelle et en partie le produit de son propre discours. Mais l'industrie ne peut pas accepter l'idée que les défis et les opportunités de notre système économique ne sont pas des phénomènes naturels inévitables qui s'imposent à nous, mais le produit de processus discursifs et de relations matérielles de pouvoir. L'industrie minière a certainement un rôle à jouer dans la transformation et la décarbonisation de notre système économique. Le problème est qu'en raison du manque de volonté de discuter de ce que devrait être la transition verte – ce qui pourrait amener l'idée que nous pourrions fonder cette transition sur des valeurs, des objectifs et des modèles organisationnels différents de ceux qui dominent sous le système capitaliste – toute la discussion sur l'électrification de notre société se termine souvent par du greenwashing.

La présentation est suivie d'un bref déjeuner dans le restaurant de la mine et d'une visite à travers une exposition sur LKAB et l'histoire de l'exploitation minière dans la région. S'agit-il d'une exposition sur l'histoire industrielle du Norrbotten ou d'une

opération de promotion de LKAB ? Dans des régions comme celle-ci, c'est toujours un peu les deux.

Jour 6 : Svappavaara et la rivière Torne

8 octobre 2022

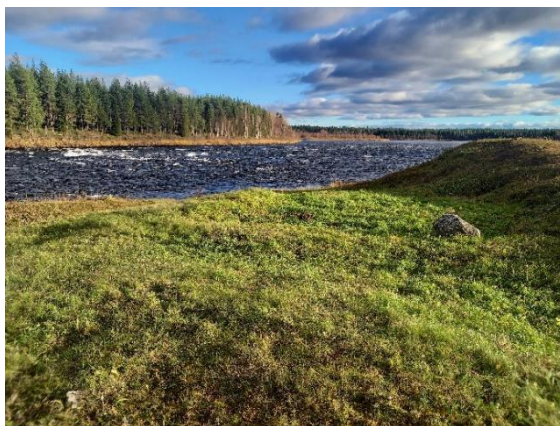
En bas : Vue d'un bâtiment conçu par Ralph Erskine à Svappavaara.



Nous reprenons la route pour rentrer à Luleå et ainsi conclure notre séjour dans le Norrbotten. Nous faisons un bref arrêt à Svappavaara, une petite communauté minière de 400 habitants. L'exploitation minière dans les alentours remonte à 1650, mais il faut attendre 1965 pour voir se développer à grande échelle l'extraction de fer par LKAB. En 1983, la production fut interrompue et la mine mit la clé sous la porte. La communauté continua d'être liée à l'industrie

puisqu'elle procédait à une partie de l'enrichissement du minerai de fer en provenance de Kiruna. Récemment, l'extraction a été redémarrée. Aujourd'hui, on compte trois mines à ciel ouvert autour de Svappavaara, mais seulement une seule (la fosse de Leveäniemi) est en activité. Svappavaara abrite également une réalisation de l'architecte Ralph Erskine, connu pour avoir réalisé de nombreux projets de villes minières innovantes dans les espaces nordiques, dont celle de Fermont au Québec. Tout comme pour Fermont, Erskine avait pensé à une organisation de l'habitat permettant de se protéger des vents froids et de consolider une communauté durable. Cependant, son projet ne fut que partiellement réalisé à Svappavaara et une partie du complexe d'habitation sera détruit en 2010. Cela interroge sur la volonté et la capacité des communautés et des gouvernements locaux de valoriser et de protéger le patrimoine culturel et industriel des communautés minières.

Après quelques heures de route, nous nous arrêtons aux abords de la rivière Torne, la plus grande rivière du comté de Norrbotten, tant par sa longueur que par la superficie de son bassin versant. Elle constitue également une frontière naturelle entre la Suède et la Finlande. La rivière a constitué un enjeu important pour le mouvement environnemental suédois. Face à la construction massive de barrages sur la majorité des rivières suédoises dans les années 1960 afin de soutenir le développement industriel et économique national, un mouvement s'est formé afin d'épargner les dernières rivières. Ainsi, la rivière Torne est l'une des quatre rivières en Suède à être protégée de tout développement avec les rivières Kalix, Pite et Vindelälven.



En haut : Vue de la rivière Torne.

Conclusions

À l'issue de ce séjour immersif dans le Norrbotten, quelques réflexions me viennent concernant les communautés minières, l'agentivité de leurs populations, les rapports de pouvoirs qui s'y jouent, et les discours qui soutiennent cet ordre à la fois stable et fragile.

Premièrement, le cas du Norrbotten illustre la diversité des trajectoires que les communautés minières prennent, et ce, aussi bien pendant qu'après l'exploitation des minerais : abandon, continuation, reconversion, mortification, relocalisation... De nombreux facteurs et acteurs sont à prendre en considération pour expliquer pourquoi telle communauté a pris telle direction, et ainsi de suite.

Deuxièmement, le cas du Norrbotten illustre la longévité des mines et de leurs impacts sur l'environnement et le vivant. Pourtant, les nouveaux projets miniers ne sont pas souvent envisagés en prenant en compte cette longévité. Que se passerait-il si nos sociétés et nos responsables politiques se représentaient le développement des projets miniers comme ils se représentent le développement des projets nucléaires ? Que se passerait-il si on considérait les déchets miniers comme des déchets radioactifs ? Si on considérait les coûts nécessaires à la gestion sur plusieurs siècles de ces matières toxiques ? Si on considérait le caractère ambigu de la remédiation des environnements miniers ? Quand on y pense, une grande partie de notre séjour a été consacré à observer des « zones sacrifices ». Dans l'imaginaire environnemental des pays industrialisés, les zones sacrifices sont souvent envisagées comme des espaces naturels vierges dévastés par les activités humaines. Une forêt primaire ravagée par la déforestation est l'exemple le plus typique. En réalité, de nombreuses zones sacrifices sont, ou ont été, des espaces utilisés par des communautés humaines (souvent pauvres et marginalisées) pour d'autres types d'activités. On estime à 10 millions le nombre de personnes qui vivent dans des zones sacrifices. Le fait que l'extraction minière continue à Malmberget et à Kiruna malgré le fait que la terre est en train de littéralement les engloutir traduit bien cette dimension sacrificielle : « Rendus là, autant continuer ».

Troisièmement, le cas du Norrbotten illustre les enjeux liés à l'électrification de l'économie dans un contexte de lutte contre les émissions de gaz à effet de serre et, surtout, d'intense greenwashing. Encore une fois, l'exemple de Kiruna est édifiant. Ce que nous voyons s'y dérouler, c'est l'articulation d'un récit salvateur par lequel l'industrie minière entend rendre inévitable la collaboration avec celle-ci, et selon ses conditions. Les entreprises minières, comme tant d'autres entreprises, ont tendance à naturaliser les défis et les opportunités à travers une rhétorique à la fois fataliste et apolitique, dont l'effet escompté est le maintien des individus dans une attitude de soumission à leur égard et de non-remise en cause du statu quo. « *Les temps changent, et nous devons nous adapter* ». Est-ce une proposition ou un ordre ? Que signifie le « nous » ? Qui décide ce que comprends le « nous » ? Ce n'est pas un débat que souhaitent avoir les compagnies minières. Il y a une forte réticence du secteur à accepter le conflit. « *Nous trouverons un moyen* » est la rhétorique la plus couramment utilisée par l'industrie. Une manière plus enthousiasmante et dynamique pour dire : « *Il n'y a pas d'alternative* ». Mais cette rhétorique comporte de nombreux angles morts, dont le plus évident est : « *Que faire si nous ne parvenons pas à un consensus ?* ». « *Et si le public contestait ce rôle de sauveur que nous nous sommes attribués ? Et si le public contestait la structure même du fonctionnement de notre industrie et voulait changer la façon dont elle est conduite ?* ». Ce sont des questions qui embarrassent

l'industrie. La dépolitisation discursive de l'économie permet d'ignorer plus facilement des débats essentiels sur la démocratie, le choix et la dynamique du pouvoir. Tout le monde est traité comme des parties prenantes égales, malgré les énormes écarts en termes de pouvoir symbolique et matériel. Les compagnies minières n'aiment pas le conflit ouvert et franc. Le consentement et le consensus représentent avant tout des objectifs performatifs visant à sauvegarder l'image publique de l'entreprise.

Pourtant, les communautés et les individus qui les composent sont inégalement responsables des défis et des opportunités dont les compagnies minières parlent. Ceci m'amène à ma quatrième observation conclusive : les positions des communautés vis-à-vis de l'extraction. Tout comme les trajectoires des villes minières, elles sont variées. Il ne s'agit pas toujours d'une opposition binaire entre des individus très enthousiastes vis-à-vis des activités extractives et des individus qui y sont farouchement opposés. On trouve aussi une attitude très courante, celle de l'acceptation passive et fataliste. Celle qui se fait sans grand enthousiasme et en traînant des pieds. Car si certains sont assez optimistes quant à leur capacité à tirer profit des défis et des opportunités évoqués, d'autres expriment plus de doute concernant leur agentivité. Les éléments matériels et symboliques qui soutiennent de tels comportements sont nombreux. Dans le cas de la relocalisation de Kiruna, celle-ci peut difficilement être contestée par la population locale, peu importe les contraintes qui y sont associées : si la mine disparaît, la ville pourrait bien ne pas y survivre.